

Mon cher Charles,

Je constate avec plaisir que tes intentions belliqueuses se sont calmées, et que tu te rends compte de la réalité. Pour venir ici comme volontaire, il faut être inconscient, ou être poussé par la plus sotte des ambitions, vite calmée d'ailleurs ~~quand~~ par les déboires que réserve la vie en campagne. Inconscient ? tu ne peux pas l'être, tu es suffisamment averti, sur toutes les souffrances que nous avons à endurer ; ambitieux ? qu'as-tu à espérer comme récompense des actions d'éclat que tu pourrais accomplir ? tu aurais plus tôt des déceptions que des

2

lauriers à cueillir. Quand au
patriotisme, n'en parlons pas,
c'est un sentiment qui est devenu
bien rare, et il n'y a que ceux
à qui il procure un certain
bénéfice, qui continuent à
l'évoquer, et s'en servent com-
me tremplin pour leurs basses
ambitions.

Nous sommes dans un
poste assez confortable, et le
secteur que nous occupons est
assez sec. Le temps est d'ailleurs
assez beau. Tout est bouleversé
par le bombardement du
mois de septembre, partant
gisent encore les débris d'une
bataille qui dut être furieuse.
Beaucoup de cadavres sont

encore sans sépulture, et répandent une atmosphère puante et agaçante.

Devant nous, s'ouvre une vue très large et très profonde, chez nos ennemis, que nous dominons. Par temps clair nous voyons très loin chez eux, ce qui fait de la position que nous défendons, un point très important et très enviable. Il y a donc lieu de se tenir sur ses gardes. Dernièrement ils ont essayé d'attaquer par l'emploi de liquides enflammés et de gaz suffoquants. Ils ont été peu près échoués, n'ayant réussi à prendre qu'un petit

clément de trancher.

Je ne vois pas la possibilité d'une solution pour les armes, et quand on entend encore des brutes ~~se~~ hurler jusqu'au bout, je me demande qui elle est leur intention, et pour quels moyens ils veulent les réaliser. Où veulent nous mener nos gouvernants? C'est une énigme bien obscure, et leur optimisme n'est qu'une inconscience criminelle, dont ils auront à rendre compte plus tard, devant tous ceux qui reviendront de cette terrible aventure.

Bien te bonjour chez toi.

Affectueusement à toi

D. Daurig

Ce 7-2-16

Le 16 Novembre 1915

Mon cher Charles,

On vas être certainement
très étonné de recevoir cette lettre,
car on s'était mutuellement
oublié, depuis ton départ.

Je suis ici avec Bés,
et nous causons souvent
de toi, Cazals etc. Il nous
est agréable de rappeler les
souvenirs du passé, dans des
moments qui sont souvent
bien tristes. Bés est un
excellent camarade. Sa gaieté
naturelle nous amuse, et
nous fait oublier notre

les premiers froids.

bu as le bonjour de

Bis .

te t'embrasse bien

affectionnement

J. Dany

53^{me} Reg^t d'Inf.

7^{me} Cie

s. p. 38

mauvaise fortune.

J'ai souvent des nouvelles
de certains copains: Alexis,
caporal au 155^{me}, Omer lieutenant
au 180^e, Blanc 1^{er} genie, Ablard
au 141^{me} etc... tous sont en
bonne santé.

Je suis infirmier depuis
4 mois. Cet emploi m'évite
bien des désagréments, et
me permet d'être moins au
danger, que lorsque j'étais
à la compagnie où j'ai
resté 8 mois.

Tu es un sacré veinard
d'être loin d'ici, et si j'ai
un conseil à te donner,

refreine toutes les ardeurs
patriotiques qui pourraient
te pousser à venir ici. Il
n'y a pas d'amour propre
à avoir.

Je suis allé en per-
mission au mois d'Aout
je compte y revenir pour la
Noël.

Nous avons eu de
sures journées depuis le 25
septembre, et nous prenons
un peu de repos. L'hiver
arrive, et ce n'est pas sans
une certaine appréhension
que nous voyons venir

Je soussigné. Payeur particulier S^r P^r 140.
 Déclare avoir échangé à Monseigneur.
 Dauri' ordonnances au 55- Infanterie
 la somme de deux cents francs en
 or contre celle de deux cents
 francs en billets de banque

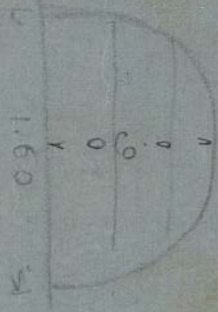
Le Payeur particulier.



[Handwritten signature]

3 ET POSITIVE

125



A. Dauré 53^{me} 8^{me} 6^{ie} s-p. 38

M. Charles Anrigo

rue de l'hôtel de ville

Rivesaltes

Pyr.-Or.)

Faire suivre

les lignes et communiquèrent avec les boches. On échangea des cigares, mais surtout du pain, dont les boches se montrent très friands. On fraternisa ainsi plusieurs jours, mais comme il y eut des exagérations dans ces relations, le 75 intervint, et dispersa tous les groupes qui se formaient entre les lignes. Nous en avons marre de la guerre, mais les boches en ont encore plus que nous. Ils sont très mal habillés, et souffrent plus que nous. Ils regardaient avec envie les peaux de mouton qu'on nous donne, et nous disaient : bon, bon, pas froid franchement. Tout cela va te paraître invraisemblable, et pourtant, il y a plutôt lieu de s'étonner que boches et français n'abandonnent pas de concert toutes leurs tranchées.

Bien affectueusement à toi

A. Daring

Le bonjour chez toi.



to Alton
DARE

17th. 1918



